Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 12

Artikel: Reconstruire, ce n'est pas seulement restituer ce qui a été détruit
Autor: Schuler, Karl
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après les secours d'urgence, la reconstruction

Reconstruire, ce n'est pas seulement restituer ce qui a été détruit

Les opérations de secours après des catastrophes naturelles ou écologiques éveillent toujours un grand intérêt dans le public qui connaît moins, par contre, la manière dont la Croix-Rouge suisse répartit les moyens à sa disposition. En effet, seule une petite partie des fonds est consacrée aux opérations d'urgence, alors que le reste est destiné aux programmes de reconstruction et de développement à long terme: le but de la CRS est ainsi d'améliorer de façon durable les conditions de vie des victimes.

Karl Schuler

C'est en 1908, après le tremblement de terre de Messine en Sicile, que la CRS met pour la première fois sur pied un programme d'aide internationale. Depuis lors, son travail de reconstruction après des catastrophes naturelles ou écologiques s'est quelque peu modifié. Elle déploie ses activités dans le tiers monde surtout, où les conséquences des catastrophes viennent aggraver un appauvrissement d'origine économique et sociale dont les pays industriels sont largement responsables. Le même phénomène se répète toujours: les secours apportés dans les premiers jours après une catastrophe jouissent dans le public d'un intérêt beaucoup plus grand que les programmes de reconstruction qui s'étendent sur plusieurs années. Il est effectivement très important qu'une opération de secours d'urgence soit bien organisée. Dans les premiers jours qui ont suivi le séisme de Mexico en septembre 1985, de nombreuses personnes ont pu être tirées vivantes des décombres. Mais la CRS ne consacre à ces opérations que 10 à 15 % des moyens dont elle dispose. La plus grande partie des dons servent à financer des projets à long terme visant à améliorer les conditions de vie de la population touchée.

Quelle «philosophie» se cache derrière cette façon de faire? A quels critères obéissons-nous? C'est ce que nous voulons essayer de vous expliquer dans cet article. Mais nous allons vous livrer tout d'abord quelques réflexions de fond sur le phénomène des catastrophes naturelles et écologiques.

De l'injustice des catastrophes

Les catastrophes naturelles ont des conséquences très graves pour les personnes touchées et peuvent être terriblement confortables pour les autres, la majorité d'entre nous, qui croyons en être protégés, et qui imputons les causes de la paupérisation du tiers monde, cette catastrophe sociale d'origine structurelle, bien trop rapidement à l'imprévisibilité de la nature ou à la responsabilité propre des personnes qui les subissent.

Il faut cependant faire une distinction entre les catastrophes naturelles, comme les tremblements de terre, les cyclones ou les éruptions volcaniques, qui sont des phénomènes naturels vieux comme le monde, et les catastrophes écologiques, qui sont des «man made desasters», des catastrophes provoquées par l'homme. La sécheresse et la famine, qui ont sévi dans différents pays d'Afrique dans les années soixante-dix et quatre-vingts, ont mis en évidence la responsabilité de l'homme, car si les pluies ne sont pas tombées, d'autres facteurs, d'origine humaine ceux-là, comme le déboisement et la surexploitation des pâturages dans la région du Sahel, ont été déterminants dans cette situation. Même en ce qui concerne les tremblements de terre, les chercheurs ont récemment tiré des parallèles intéressants: il semblerait en effet que les essais atomiques souterrains effectués dans la zone du Pacifique, ne soient pas étrangers à l'augmentation du nombre de séismes dans cette région.

Si nous considérons l'ampleur des conséquences que peuvent avoir les catastrophes naturelles et écologiques sur les populations touchées, nous ne pouvons décemment pas jouer les Ponce Pilate. Le secrétaire général de la Croix-Rouge suédoise, A. Wijkman, et son collègue L. Timerlake, sont très clairs sur ce point dans leur livre «Natural desasters – Acts of God or acts of man?» («Catastrophes naturelles – l'œuvre de Dieu ou celle de l'homme?»): «Les violences de la nature sont certes responsables de grands malheurs, mais elles ne peuvent pas être considérées plus longtemps comme les causes principales des catastrophes elles-mêmes. Dans les pays en développement, qui connaissent les situations les pires, on peut déterminer trois facteurs qui jouent un rôle important dans le processus des catastrophes:

- la vulnérabilité de l'homme, due à la pauvreté et à l'inégalité sociale;
- la dégradation de l'environnement, conséquence d'une mauvaise exploitation du sol;
- la rapidité de la croissance démographique, particulièrement dans les couches sociales défavorisées.»

Poussés par la nécessité, les gens s'installent dans les zones à risques

Cette thèse se confirme dans tous les programmes de reconstruction que la CRS a mis sur pied au cours de ces dernières années dans les régions du tiers monde touchées par des catastrophes.

Pourquoi les catastrophes s'abattent-elles toujours sur les plus pauvres? Question maintes fois posée. Deux exemples pris dans les régions subissant des catastrophes de manière chronique, le Bangladesh et l'Amérique centrale, démontrent pourquoi les groupes de population socialement vulnérables sont ceux qui ressentent le plus durement les conséquences des catastrophes.

Raz de marée au Bangladesh en 1985: des milliers de familles paysannes perdent leurs maisons, qui sont emportées par les flots. Mais pourquoi diable sont-elles venues s'installer sur des terrains si exposés aux inondations? Ces gens sont les victimes d'un déclin social qui touche près d'un quart de la population du pays: dégradation de leurs conditions d'existence, endettement, vente des rizières, passage à l'état d'ouvriers agricoles payés à la journée et enfin exode dans des régions inconnues et installation sur des formations alluviales récentes dans la région du delta qui sont des zones à risques.

Des facteurs économiques et écologiques tels que l'exploitation dévastatrice de la nature ne font qu'aggraver une situation déjà très critique. Des régions jadis fertiles sont maintenant incultes depuis que le déboisement a permis l'érosion complète des sols lors des pluies tropicales. De surcroît, l'eau de pluie n'étant plus retenue par le sol et la végétation, elle vient grossir le fleuve, provoquant ainsi de violentes inondations.

Tremblement de terre d'octobre 1986 au Salvador: la plupart des victimes et des sans-abri vivaient dans les quartiers périphériques de San Salvador construits à la suite de l'exode rural sur les versants fortement érodés de vallées escarpées. Beaucoup d'entre eux avaient fui leur village de l'intérieur du pays à cause du conflit armé pour s'établir aux abords de la capitale où les terrains sont d'extrêmement mauvaise qualité et, pour cette raison, leur coûtent très peu ou même rien puisqu'ils les occupent de manière illégale. Ils se sont établis dans une zone qui, dans une ville aussi exposée aux séismes que San Salvador, est un véritable piège. La misère ne leur avait pas laissé le choix. Les quartiers d'habitation des couches moyennes et supérieures ont résisté aux violentes secousses sismiques car ils sont situés sur des sols plus sûrs et que les maisons sont construites de façon à résister aux tremblements de terre.

La liste de tels exemples pourrait s'allonger à l'infini. Un quart de la population mondiale vit dans des quartiers misérieux. La pauvreté oblige une partie de la population à s'établir dans des zones dangereuses où un contrôle est impossible à effectuer. Le nombre des victimes de catastrophes augmente en conséquence dans une proportion dramatique. Les couches défavorisées de la population sont les plus touchées, leurs problèmes sociaux sont brutalement mis à nu et s'aggravent.

Ne pas confondre reconstruction et jeu de construction

En disant «reconstruction», notre but n'est pas de donner l'illusion que nous sommes ca-

Les catastrophes révèlent aussi des ressources insoupçonnées. Cette affiche reflète la volonté de vivre des habitants de Chinchina, un village colombien détruit en partie par l'éruption du volcan Nevada del Ruiz. Elle a été conçue par une association de sinistrés pour appeler à la prévention des risques.

Ce n'est pas le fait du hasard si les catastrophes touchent toujours les plus défavorisés. Poussés par la misère, ils s'installent, comme ici à San Salvador, sur des terrains exposés aux dangers naturels.

LES PROGRAMMES DE RECONSTRUCTION DE LA CRS 1

● **Mexique** *Tremblement de terre, septembre 1985. Moyens à disposition: 8,3 millions de francs, dont 2,1 provenant de la FIFA. Fin du programme: 1988*

Mexico
- *Construction de 650 nouveaux appartements dans les «vecindades» (immeubles de plusieurs logements) dans les quartiers populeux de Morelos, Guerrero, Los Doctores.*
- *Projets de développement social: création d'emplois pour des couturières et des cordonniers, programmes d'alphabétisation, garderies.*

Ciudad Guzman
- *Construction de 220 nouvelles maisons et remise en état de 80 anciennes maisons.*
- *Programme médical de base.*

Guerrero et Oaxaca
- *Reconstruction et remise en état de 600 maisons au total dans 20 villages.*
- *Mesures visant à améliorer les conditions de vie des petits paysans: ravitaillement en eau, construction de latrines, amélioration de la production agricole.*

Partenaires: une douzaine d'associations de quartier et d'organisations de développement privées mexicaines.

● **Colombie** *Eruption volcanique, novembre 1985. Moyens à disposition: 2,5 millions de francs, participation des sociétés Croix-Rouge d'Autriche et du Liechtenstein.*

Fin du programme: 1988/89
- *Programme de construction de logements et de création d'emplois pour 120 familles d'Armero-Guayabal réalisé par le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes et une association de quartier.*
- *Programme de construction de maisons pour 60 familles à Chinchina, en collaboration avec une association de quartier.*
- *Soutien d'un centre de formation agricole et artisanale pour 80 jeunes de l'organisation colombienne «SOS Aldea de Niños».*
- *Programme d'aide aux petits paysans de montagne en collaboration avec l'institution «Paz en la Tierra».*
- *Création d'emplois pour les petits artisans dans le département de Tolima, en collaboration avec la Croix-Rouge colombienne.*

ETRANGER

pables de remettre sur pied, comme dans un jeu de construction, toute une région et son infrastructure dévastées par une catastrophe; il faut tenir compte des circonstances particulières. L'envie de refaire un monde sain, même à partir de la situation la plus désespérée, ne doit pas nous inciter à considérer la reconstruction sous le seul angle de la technique. Engager le plus rapidement possible le plus d'argent possible ne signifie pas forcément que l'aide apportée aura un effet durable.

Réaliser des projets de reconstruction en faveur des couches de population les plus défavorisées en commun avec elles, et faire en sorte que ces projets contribuent à long terme à favoriser un développement adéquat, requiert beaucoup de patience et implique un processus d'apprentissage constant. Les œuvres d'entraide internationales, souvent en compétition entre elles, sont soumises à une pression les obligeant à dépenser le plus d'argent possible dans un laps de temps aussi court que possible; elles courent ainsi le danger de mesurer le résultat de leur aide selon des critères purement quantitatifs et de ne pas accorder au choix de leurs partenaires locaux l'attention méritée. Il s'ensuit que certains projets sont trop éloignés des besoins des personnes touchées et ne font pas suffisamment appel à leur responsabilité propre. L'un des partenaires mexicains de la CRS, qui connaît bien ce problème, désigne par l'expression «aide mécanique» cette assistance qui obéit en priorité aux exigences propres et aux contraintes de l'institution et qui s'englue dans une routine bureaucratique.

Les constantes et les lignes directrices du travail de la CRS

Bien que par leur caractère arbitraire, les catastrophes engendrent une multiplicité de situations qu'il faut traiter de manière appropriée à chaque fois, nous avons pu établir pour notre travail un certain nombre de constantes que nous pouvons résumer de la façon suivante:

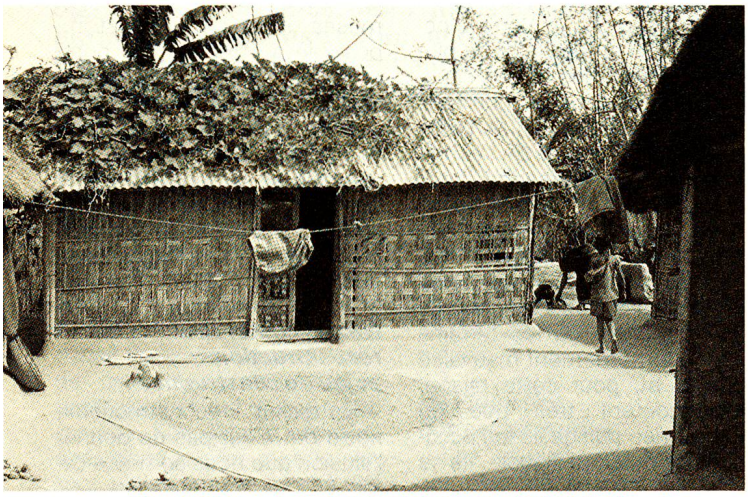
- reconstruction de l'espace habitable
- création de postes de travail
- actions à long terme, principalement dans les domaines du développement rural et de la santé

Le renforcement des Sociétés nationales de la Croix-Rouge, particulièrement en Afrique, fait, lui aussi, partie des mesures qui permettront à long terme de lutter contre les catastrophes ou leurs conséquences. Notre assistance consiste donc aussi bien à réparer les dommages, par exemple en construisant des habitations, qu'à promouvoir des programmes de développement qui auront des effets à long terme.

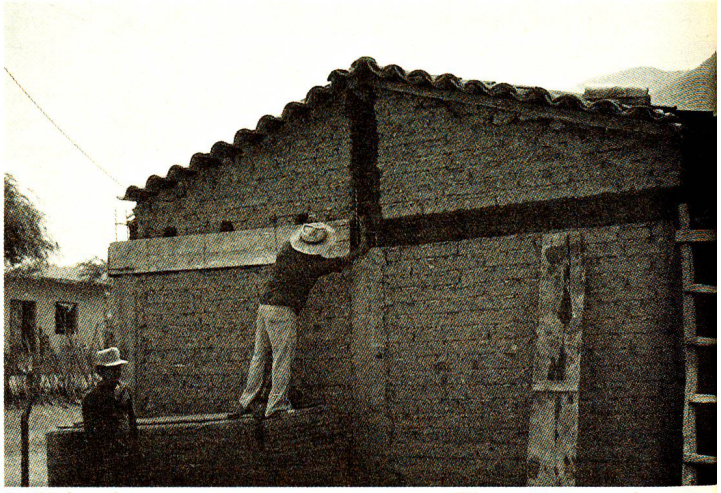
Les moyens que nous engageons sont destinés à des actions précises en des endroits précis. Il nous est donc difficile de mettre au point une stratégie de développement dans laquelle nos ressources seraient concentrées sur des secteurs bien définis, qui pourraient être l'agriculture ou les forêts, ou encore un pays déterminé. D'un autre côté, cette manière de faire nous permet d'accéder à des zones géographiques et à des couches de population très pauvres, ignorées par l'aide internationale, qui place ses priorités ailleurs.

Nous aimerions favoriser dans ces régions un développement qui apporte davantage qu'un simple retour à la situation antérieure. Pour atteindre ce but, nous devons stimuler la population touchée à prendre ses responsabilités en participant notamment aux travaux de reconstruction. C'est là que le choix de nos organisations partenaires devient très important, la CRS ne prenant en charge aucune tâche d'ordre technique. L'exécution des projets qu'elle finance doit donc être confiée à des partenaires dignes de confiance, car c'est de ce choix, opéré sur place avant le début des travaux par des spécialistes et en fonction des besoins, que dépend le succès du projet.

Si dans certains cas, la reconstruction de maisons en Colombie et au Bangladesh par exemple, nous avons travaillé avec le Corps suisse pour l'aide en cas de catas-



Les projets de reconstruction de la CRS respectent le mode de vie et les types d'architecture du pays. Comme cette maison en bambou, située dans un village du Bangladesh.



La CRS ne fait pas «cadeau» de ses maisons. Elles sont construites par leurs futurs habitants.

LES PROGRAMMES DE RECONSTRUCTION DE LA CRS 2

● **Salvador** *Tremblement de terre, octobre 1986. Moyens à disposition: 1,5 million de francs*

- *Reconstruction d'un hôpital de la Croix-Rouge salvadorienne à San Salvador, financement par les Croix-Rouges suisse et allemande pour moitié chacune. Réalisation 1987/88.*
- *Participation à un programme de reconstruction de logements dans les quartiers pauvres de San Salvador, réalisé par une organisation de développement salvadorienne privée.*

● **Bangladesh** *Inondations 1983*

Moyens disponibles pour le programme de construction: 350 000 francs. Partenaire: Croix-Rouge du Bangladesh.

Programme de construction achevé en 1984. Les programmes de petits crédits continuent.

- *Achat de terrains et construction de 420 maisons pour des familles ne possédant pas de terres.*
- *Assainissement du système d'approvisionnement en eau potable et construction de toilettes.*
- *Programme de petits crédits, cours de formation destinés à différents groupes, notamment aux femmes.*

Cyclone mai 1985

Moyens à disposition: 2 millions de francs. Partenaire: Croix-Rouge du Bangladesh.

Le programme s'achèvera au plus tôt à la fin de l'année 1988.

- *Achat de terrains à bâtir, stabilisation du terrain.*
- *Construction de 300 maisons sur les îles Hatiya et Sandwip.*
- *Construction de 375 maisons sur des tertres de refuge.*
- *Programme de petits crédits, processus de création de groupes, formation d'auxiliaires de santé, programmes économiques.*

Inondations 1987

Moyens à disposition: environ 700 000 francs. Partenaires: Croix-Rouge du Bangladesh, autres œuvres d'entraide privées locales, groupes d'entraide.

D'autres programmes de reconstruction sont planifiés au nord du pays selon les principes suivants: achat de terrains, participation des bénéficiaires à la construction et aux décisions, programmes de raccordement.

trophes et ses spécialistes, la collaboration directe avec les organisations partenaires locales et les groupes d'entraide locaux, s'est renforcée au cours de ces dernières années. Il s'agit soit des personnes sinistrées, qui se regroupent en associations et prennent en main la reconstruction, soit d'organisations privées de développement qui leur sont proches et qui disposent de l'expérience technique et de l'infrastructure nécessaires. Le programme de reconstruction le plus vaste que la CRS ait soutenu jusqu'à ce jour, celui de Mexico, s'appuie sur une bonne douzaine d'associations de quartier ou de personnes sinistrées, ainsi que sur des organisations de développement autochtones.

Fournir les logements ne suffit pas

A l'heure actuelle, dans les pays où l'aide de la CRS est la plus importante suite à des catastrophes naturelles, comme le Mexique, la Colombie, le Bangladesh et l'Italie, elle a mis l'accent sur la construction de maisons. Ces projets sont complétés par la création de postes de travail et autres programmes sociaux. Etant donné que les offices publics se consacrent plus particulièrement à la reconstruction de bâtiments comme les hôpitaux et les écoles, les œuvres d'entraide privées ont un rôle capital à jouer pour satisfaire aux autres besoins.

L'habitat fait partie de la sphère la plus intime de l'homme, il est l'expression des particularités culturelles d'une population. C'est pourtion représente bien plus qu'une prouesse technique: c'est un processus vivant. Voilà pourquoi tous les projets de reconstruction que nous soutenons dans différentes zones géographiques ont une caractéristique commune: leur but est d'améliorer la qualité de l'habitat et la protection qu'il offre, tout en respectant le mode de vie et la structure architecturale traditionnels.

Après le cyclone qui a ravagé le Bangladesh en mai 1985, on a construit 600 maisons simples mais résistantes au vent, faites d'argile et de bambou et surmontées d'un toit de tôle ondulée; des matériaux locaux comme on le voit. Elles constituent une amélioration par rapport aux anciennes maisons, mais elles restent adaptées au pays. Pour les rendre plus sûres, elles ont été bâties sur des tertres de refuge que les habitants ont protégés de l'érosion en les entourant de haies d'arbres.

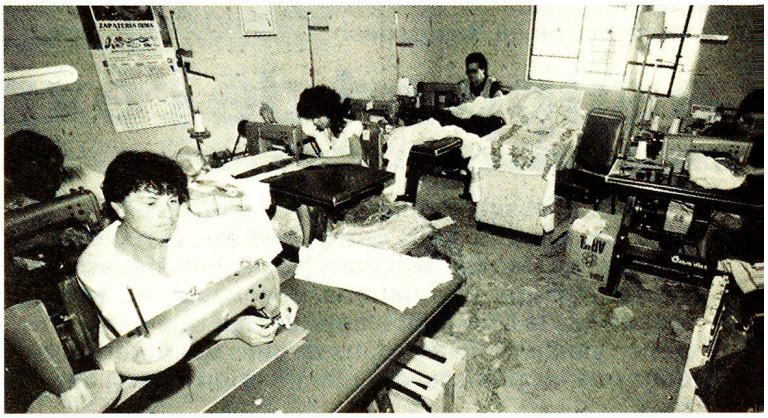
Dans les quartiers populeux de Mexico, environ 650 logements ont été reconstruits sur le modèle des «vecindades» traditionnelles. Ces bâtiments de deux à trois étages abritent 10 à 40 familles. Les «vecindades» détruites par le tremblement de terre n'avaient plus été entretenues au cours des dernières décennies et les conditions d'hygiène y étaient très mauvaises. La nouvelle surface habitable, 40 mètres carrés par famille, paraît certes encore très minime aux yeux des Européens, mais elle est néanmoins plus importante qu'auparavant; de plus, les installations sanitaires ont grandement amélioré les conditions d'hygiène.

Dans une vingtaine de village de la zone rurale mexicaine, plus de 600 maisons modestes ont été améliorées ou reconstruites avec de l'argile que l'on trouve en quantité suffisante sur place. Des poutres de béton armé les rendent plus résistantes aux séismes, ce qui a une importance capitale à cet endroit. Car on sait qu'un jour ou l'autre, la terre va fatalement se remettre à trembler. La seule inconnue est le moment où cela se produira.

L'effort personnel du bénéficiaire: condition première du dialogue et de la réalisation commune

Participation, partage des responsabilités, autodétermination des bénéficiaires de l'aide: voilà les concepts qui tiennent la vedette dans les discussions sur la coopération au développement. Quant à leur application dans la pratique, elle est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraissait à première vue! Dans le domaine de la reconstruction en particulier, où tout doit avancer vite et de façon efficace, l'association active des bénéficiaires au processus de décision et à la réalisation des projets est souvent ressentie comme dérangeante, car elle implique perte de temps et qualité moindre. Dans les rapports sociaux autoritaires, les personnes concernées ne formulent même pas leurs besoins elles-mêmes; ce qui leur est indispensable et utile est décidé par d'autres.

En accordant une attention particulière au choix de nos partenaires de projet, problème dont nous avons déjà parlé, notre but est de garantir que les véritables besoins soient pris en compte, et que les personnes bénéficiaires prennent une part active à la reconstruction. Le degré d'organisation de la population concernée joue là un rôle important. C'est le cas par exemple de Mexico où les habitants des quartiers détruits par le tremblement de terre étaient, auparavant déjà, organisés en associations de locataires actives. Cela a permis une reconstruction d'un genre différent où, contrairement à ce qui se passait dans les programmes de l'Etat, les habitants réunis prenaient les choses en main et obtenaient des résultats optimaux grâce notamment à leurs relations avec les entreprises de technique de la construction, généralement de jeunes spécialistes engagés, qui leur étaient proches. Les familles touchées participent toujours à la reconstruction, cela tout particulièrement dans les petites villes comme Ciudad Guzman ou dans les régions rurales, où les conditions sont plus simples que dans une grande ville comme Mexico.



Divers programmes sociaux et la création d'emplois complètent les programmes de construction de logements. Etre couturière à Mexico, c'est faire partie des plus exploités. Ici, douze femmes ont formé une coopérative qui a pu démarrer grâce au soutien de la CRS. Aujourd'hui autonomes, elles sont pleinement responsables de leur affaire. ***(Photos: CRS)***

Les projets de reconstruction en faveur d'un groupe de population défavorisé sont l'expression de la solidarité et non des cadeaux offerts en signe de pitié dont le seul effet serait de paralyser les initiatives des bénéficiaires. Leur engagement personnel et leurs efforts sont la condition sine qua non pour une participation positive au dialogue et à la reconstruction. Ces efforts peuvent prendre la forme de collaboration active ou de contribution en espèces à l'un des fonds de rotation destinés à la communauté; étant donné le bas niveau des revenus, la contribution se fait généralement sur le chantier. A Armero-Guayabal, en Colombie, qui fut le théâtre d'une éruption volcanique en 1985, la CRS finance la construction d'un

(Suite en page 22)

LES PROGRAMMES DE RECONSTRUCTION DE LA CRS 3

● **Italie du Sud** *Tremblement de terre du 23 novembre 1980, régions fortement touchées: Campanie et Basilicate. Moyens à disposition: 14,2 millions de francs. Partenaires: autorités de la province et de la région, communes.*
Fin du programme: 1988/89.

Projets sociaux dans 6 communes:
- *Construction et installation de deux centres sociaux, d'une policlinique, d'une crèche et de deux homes pour personnes âgées.*
- *Supervision du projet durant plusieurs années par des délégués suisses et italiens; accent porté sur la mise en œuvre des activités, la formation d'une relève locale, l'encouragement et le soutien du personnel autochtone.*

Projets de construction d'habitations dans 4 communes
Elaboration des projets et construction de 63 maisons pour des familles qui n'ont pas droit à des subsides de l'Etat pour la reconstruction; il s'agit de 20 maisons à Torella dei Lombardi (projet commun Confédération/CRS), de 17 maisons à Teora, 16 à Romagnano al Monte et 10 à Palomonte.

ETRANGER

en marche et se présente aux yeux de la population comme une organisation active.

La préoccupation première de cette Société nationale est, dans un premier temps, de motiver les habitants afin qu'ils œuvrent pour la promotion des idées Croix-Rouge et qu'ils se mettent au service de leurs concitoyens. Ces efforts devraient permettre de recruter un grand nombre de sympathisants et de membres actifs et de passer à la réalisation de projets concrets. Les expériences faites lors du programme de développement au Ghana seront d'un grand secours aux organisateurs.

Guinée équatoriale:

Premiers pas

Le président de la République de Guinée équatoriale, ancienne colonie espagnole, décida en 1985 de créer une Société nationale de la Croix-Rouge. Au début de cette année, un comité provisoire soutenu par une déléguée de la Ligue et de la CRS s'est attelé à cette tâche difficile.

En premier lieu, il s'agit bien sûr de diffuser une information intensive dans tous les milieux et de fixer des principes généraux. C'est pourquoi les Guinéens étudient actuellement à fond documents, statuts, règlements et lignes directrices afin de définir les structures et l'organisation qui permettront le mieux aux quelque 250 000 habitants du pays de participer à cette entreprise et de la soutenir.

Les collaborateurs de la Croix-Rouge qui ont travaillé jusqu'à présent sur ce projet ont su donner à leurs efforts vie et créativité, évitant l'écueil de la bureaucratie. Grâce à du matériel qui leur a été donné, il a par exemple été possible de construire deux bâtiments. l'un à Malabo, l'autre à Bata, pour abriter le siège de la Croix-Rouge. D'autre part, les premiers cours destinés aux assistants bénévoles Croix-Rouge ont été mis sur pied, de nombreux volontaires s'engagent dans des activités en faveur de la jeunesse, un soutien est apporté à la campagne de vaccination de l'Etat et une mini-loterie apporte les premiers fonds.

Ces premiers pas sont laborieux et parfois maladroits, mais la population, peu gâtée, fait preuve d'une bonne volonté et d'un intérêt qui va jusqu'à l'enthousiasme. Graziella De Vecchi, déléguée de la CRS, écrit après quelques mois de mission: «Je pense que le processus de développement de la Société est maintenant amorcé et que la population, malgré toutes les difficultés qui se présentent, est intéressée à la création de l'institution. Ce soutien encouragera je l'espère les membres actifs du comité provisoire à persévérer dans leur action.» □

(Suite de la page 9)

nouveau quartier de 120 maisons réalisé dans le cadre de ce que l'on appelle «autoconstruction». Les familles bénéficiaires travaillent sous la direction de spécialistes du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes. En adoptant cette méthode, la construction nécessite un peu plus de temps, mais cela en vaut la peine, car à long terme, les avantages sont importants: les bénéficiaires, réunis en associations de quartier, apprennent à prendre leurs responsabilités. Ils ont la possibilité de mettre une touche personnelle à leur future maison et se sentent plus concernés par la réussite du chantier, puisque chaque famille est représentée, durant tout le temps que dure la construction, par une personne qui participe aux travaux. Une nouvelle communauté prend alors naissance, dans laquelle les gens, au cours de réunions et des discussions régulières, formulent leurs besoins et créent leur avenir.

Au-delà de la reconstruction

«Reconstruction et développement». Voilà le thème que nous avons choisi pour ce numéro. Nous aimerions dire par là que nos activités ne consistent pas seulement à remplacer ce qui a été détruit, mais à essayer d'agir sur les causes des problèmes. Au vu des répercussions d'un développement inadéquat sur le plan mondial et de la portée économique et écologique de la crise dans les pays du tiers monde, il serait très prétentieux d'affirmer que nous sommes en mesure d'agir de façon déterminante sur le développement global, tant nos moyens sont limités. Notre but est modestement d'encourager les initiatives qui doivent provenir des groupes de population concernés ou des institutions qui leur sont proches. Une population, qu'une catastrophe naturelle a affaiblie encore davantage qu'elle ne l'était, développe des forces qui lui permettent de prendre un nouveau départ et de se forger des conditions de vie reposant sur des bases plus solides, plus justes et plus durables.

Ainsi que le démontrent les exemples qui suivent, nos programmes de reconstruction sont complétés par des mesures destinées à créer des sources de revenus et par des programmes sociaux, mis en œuvre soit par les bénéficiaires eux-mêmes, soit par les institutions de développement locales:

- Dans les régions de montagne au Mexique, Guerrero et Oaxaca, qui ont été fortement touchées par le séisme, la CRS donne son appui au programme de reconstruction et de développement à long terme mis en place par l'institution locale «Fondo de Cultura Campesina». Des spécialistes de cette institution travaillent depuis de longues années déjà avec la population paysanne et tentent, par des mesures appropriées, de redonner vie à une région saignée par l'érosion et l'exode rural: amélioration de la culture et des conditions de vente des haricots et du maïs, amélioration des conditions d'hygiène et de santé, utilisation de fours d'argile spéciaux permettant une économie de bois dans le but de freiner le déboisement. Les premiers résultats de ce travail se sont déjà fait sentir.
- Dans la région d'Armero en Colombie, touchée par l'éruption volcanique, des organisations proches de la base réalisent des projets à plus long terme dans les domaines de la formation, de la création de postes de travail et du développement agricole. Ils sont destinés aux petits paysans qui sont particulièrement menacés.
- Au Bangladesh, pays qui subit de façon chronique des catastrophes naturelles et écologiques, la CRS tente de lutter contre l'appauvrissement des couches de la population les plus défavorisées par une politique planifiée à longue échéance, où la patience est de mise.

Les articles de ce numéro montrent, à l'aide de différents exemples, comment la CRS met en pratique sa philosophie de reconstruction et de développement. □

ACTIO

N° 12 Décembre 1987 96e année

Rédaction
Rainmattstrasse 10, 3001 Berne
N° de compte de chèques 30-877
Téléphone 031 667 111
Télex 911 102

Rédactrice responsable:
Nelly Haldi

Coordination rédactionnelle
édition italienne:
Sylva Nova

Editeur: Croix-Rouge suisse

Administration et impression
Vogt-Schild SA
Dornacherstrasse 39, 4501 Soleure
Téléphone 065 247 247
Télex 934 646, Téléfax 065 247 335

Annonces
Vogt-Schild Service d'annonces
Kanzleistrasse 80, case postale
8026 Zurich
Téléphone 01 242 68 68
Télex 812 370, téléfax 01 242 34 89
Cantons de Vaud, Valais et Genève:
Presse Publicité SA
5, avenue Krieg
Case postale 258
CH-1211 Genève 17
Téléphone 022 35 73 40

Abonnement annuel Fr. 32.–
Etranger Fr. 38.–
Prix au numéro Fr. 4.–
Paraît dix fois par an,
avec deux numéros doubles
(janvier/février et juin/juillet)